

Dans un premier temps, nous verrons comment les notions de langue, langage, signe linguistique, système de langue, opposition langue/parole, aspect communicationnel, caractère social et grammaire explicite sont développées par Saussure dans le *CLG* et peuvent se relever utiles à l'apprentissage de toute langue.

Dans un deuxième temps, d'une façon plus spécifique, nous verrons comment ces notions d'ordre général sont appliquées dans l'enseignement du FLE avec un développement qui englobe aussi les toutes dernières recherches faites en didactique du FLE.

Nous verrons ensuite que les signes vocaux et l'aspect phonique et graphique, se révéleront très importants dans l'apprentissage du FLE, notions qui sont développées par Saussure lui-même. Saussure en effet écrit : « on finira par oublier qu'on apprend à parler avant d'apprendre à écrire » (*CLG*, 1972, [1995], p. 47).

L'apprentissage d'une langue étrangère et dans ce cas spécifique du FLE, passe par la notion de structure langagière et celle du caractère social. Ce qui est mis en avant est surtout la production orale.

Par exemple :

Marie Verdelhan-Bourgade affirme que « Tout le monde depuis Saussure attribue à la communication un caractère social, sans en tirer toujours toutes les conséquences », (Verdelhan-Bourgade M., 1986, p. 79).

« Sinclair et Coulthard analysent la communication pédagogique en termes d'échanges » et « Individuel et social forment donc un double pôle » (Verdelhan-Bourgade M., 1986, p. 79- 80).

« La "grammaire implicite", dans cette optique, n'est qu'un enseignement/apprentissage inductif dont on a censuré l'explicitation de la règle ». (Besse Henri, 1984, p.9).

Saussure continue son analyse et il affirme qu' « il faut une *masse parlante* pour qu'il y ait une langue » (CLG, 1972, [1995], p. 112).

« Le point de départ des réflexions de Saussure est la conscience aigüe de l'individualité absolue, unique, de chaque acte expressif, cet acte qu'il appelle *parole* » (CLG, 1972, [1995], p. V).

« Le langage et le discours paraissent fonctionner autrement que dans les situations de vie courante qui intéressent les sociolinguistes et inspirent les méthodes de langue. Cette différence est souvent imputée à une simplification de la langue enseignée et pratiquée dans la classe et à la place de la métalangue dans les interactions langagières qui s'y établissent. » (Porquier R., 1984, p. 97).